



L'Hôtel de ville de Compiègne



L'Hôtel de ville de Compiègne se trouve au même emplacement depuis 1367. Un beffroi avait sans doute été érigé au moment de l'obtention de la charte de la commune en 1153. Au XV^e siècle, le beffroi menace ruine, et un nouvel Hôtel de ville est donc construit de 1500 à 1530. D'un style gothique flamboyant, à l'orée de la Renaissance, l'édifice est le symbole de la puissance bourgeoise avec son beffroi qui se dresse en rival des clochers des églises.

La Révolution a eu raison des décors extérieurs et intérieurs. Mais l'on doit l'élégance actuelle aux restaurations du XIX^e siècle. Compiègne est alors de nouveau une ville impériale, Napoléon III étant fréquemment présent. L'Hôtel de ville regagne alors de sa superbe grâce aux architectes Aymar Verdier, puis Auguste Lafollye, sous la direction d'Eugène Viollet-le-Duc (à qui l'on doit la majesté du château de Pierrefonds).

Les Picantins

En frappant les cloches du beffroi avec leurs marteaux ils « piquent le temps », ce qui est devenu, en patois picard, « picantins ». Nos 3 personnages emblématiques condamnés à « piquer le temps » représentent les trois ennemis de la France : l'Anglais (nommé Langlois, en rouge), l'Allemand (Lansquenet, en vert) et le Flamand (Flandrin, en bleu). La 5^e génération de personnages est arrivée en 2002, copie conforme de celle placée en 1875. La 3^e génération féminine en bois de 1768, dorénavant visible au Musée Vivenel observa la ville durant 107 ans.

Leur mécanisme est entretenu par un horloger spécialisé, il permet de faire retentir tous les quarts d'heure un son bien connu des Compiégnois. Leur sonnerie est complétée par une des plus anciennes cloches connues : la Bancloque (fabriquée en 1303). D'une hauteur d'1,35 m, elle a été placée en 1319 dans le clocher de Saint-Jacques, avant de regagner le nouveau beffroi en 1517.



C'est un privilège de siéger dans un bel hôtel de ville... depuis longtemps.

Notre mairie n'est pas devenue un lieu symbolique voué aux réceptions et au prestige. C'est le siège effectif des séances de la ville et de l'Agglomération de la Région de Compiègne. Il a été possible d'acquérir tout un pâté de maisons pour adapter l'hôtel de ville aux fonctions qu'il exerce en ce XXI^e siècle.

Le beffroi de Compiègne, le premier du nord de Paris, continue à symboliser les libertés locales et la force de la décentralisation. Nos assemblées s'y tiennent dans la salle des séances décorée de fresques résumant la longue histoire de Compiègne.

Philippe Marini
Maire de Compiègne
Sénateur honoraire de l'Oise



La statue de Louis XII

On remarque sur la façade une imposante statue équestre en bronze représentant Louis XII. Avant d'être installée sur la façade de l'hôtel de ville sous Napoléon III, cette statue fut exposée au salon de 1869 par Henri Jacquemart, son sculpteur. L'artiste s'est également illustré en ornant la fontaine Saint-Michel de Paris de célèbres dragons.

La salle du Conseil

C'est une salle peu connue du public, mais un lieu essentiel et historique. La salle du Conseil accueille les assemblées du Conseil d'Agglomération et du Conseil municipal de Compiègne. La liste des gouverneurs et des maires successifs est inscrite avec les dates des mandats.

Cette ancienne salle de la justice de paix est décorée par des peintures monumentales réalisées par Raymond Fournier-Sarlovèze (le père de Robert Mortimer, maire de Compiègne de 1904 à 1935). Achévées en 1907, neuf peintures murales évoquent des épisodes de l'histoire de Compiègne. N'y figurent pas certains épisodes marquants comme la construction du château par Louis XV ni les Séries de Napoléon III, mais on retrouve 9 moments notables.



1. En 877, Charles le Chauve, petit-fils de Charlemagne et empereur romain, célèbre la dédicace de la collégiale Sainte-Marie. L'édifice, alors achevé, bénéficiait de reliques dont celles du pape Saint-Corneille, qui donna ensuite son nom à l'abbaye.



2. En 1153, la Charte communale est octroyée par Louis VII en récompense de l'appui des Compiègnois lorsque les chanoines de Saint-Corneille furent remplacés par les moines bénédictins.



3. En 1259, Saint-Louis reconstruit l'Hôtel Dieu Saint-Nicolas. Le roi, aidé par son gendre, roi de Navarre, y porte le premier malade dans un drap de soie.



4. En 1430, lors d'une sortie contre les anglo-bourguignons, Jeanne d'Arc est faite prisonnière sur la rive droite de l'Oise.



5. En 1589, le roi Henri III est assassiné devant Paris par le moine Jacques Clément. Son corps est transporté jusqu'à Compiègne qui méritait ainsi sa devise « *Regi et regno fidelissima* ». En réalité, Henri IV, son successeur, n'a escorté le convoi funèbre que jusqu'à Clermont.



6. En 1698, le fastueux camp militaire de Coudun s'est tenu en présence de Louis XIV. Il voulait ainsi éblouir l'Europe qui risquait de se liguer contre lui. On aperçoit les coteaux de Margny et le Mont Ganelon.



7. En 1810, l'Archiduchesse Marie-Louise est le gage de paix que Napoléon impose à l'Autriche après sa victoire de Wagram. Avant le mariage, le couple vient au château de Compiègne, dans la galerie de bal, et non dans la salle des gardes représentée ici par l'artiste.



8. En 1814, l'Europe coalisée contre Napoléon envahit la France. Bien que disposant de peu de moyens, le Major Otenin tient tête à l'ennemi prussien avant d'être mortellement blessé sur la terrasse du château.



9. En 1901, dans le cadre des accords franco-russes, le Tsar Nicolas II et la Tsarine Alexandra séjournent 3 jours au château de Compiègne.



La salle des pas perdus

Du rez-de-chaussée, un bel escalier à vis, néo-gothique, mène à la salle des pas perdus. Sur ces murs sont accrochés des portraits des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Ils représentent des souverains qui ont beaucoup apprécié Compiègne et lui ont bien rendu : Louis XV et Napoléon III. On remarque aussi un buste du Compiégnois sans doute le plus connu à travers le monde : l'aviateur Georges Guynemer, héros de la Première Guerre mondiale. Des conférences de presse sont régulièrement organisées dans cette pièce prestigieuse.



Louis XV

Durant son règne, Louis XV fit 27 séjours à Compiègne, qui fut ville de gouvernement comme Versailles ou Fontainebleau. Le roi y signa, avec Gênes, les traités préparant le rattachement de la Corse à la France.

Passionné de chasse, il appréciait tout particulièrement la forêt et il y fit tracer plus de 200 voies nouvelles. Aux plaisirs de la chasse, il a ajouté de très nombreux camps militaires qui sont en fait de fastueuses et spectaculaires parades.

La faveur du roi va profondément et durablement orienter l'avenir de Compiègne. Louis XV ne se contente pas de moderniser : il fait construire un nouveau pont en 1732 - 1733 ; mais on confie à Jacques Ange Gabriel la réalisation d'un vaste et ambitieux projet urbain qui vise à fondre en un tout homogène, ville, château et forêt. Cela entraîne, à partir de 1751, la destruction de la vieille résidence royale et l'édification de l'actuel château, du plus pur style néo-classique, augmenté d'un vaste parc ouvert sur la forêt.



Louis Napoléon Bonaparte

Louis Napoléon Bonaparte fait un premier séjour à l'été 1850. Il s'éprend à cette époque du château et de la forêt. Son mariage avec la future impératrice Eugénie s'y décide. Le couple impérial ne cessera, tout au long du règne, de fréquenter Compiègne, le plus souvent à l'automne.

Dès 1856, sont organisées les fameuses séries de Compiègne, en général quatre par an, en octobre et novembre. Les invités étaient des horizons les plus divers. Les distraient : la chasse (très appréciée), les promenades en forêt et à Pierrefonds, les valse au son du piano mécanique actionné parfois par l'empereur, les comédies et charades sans oublier la fameuse dictée de Prosper Mérimée, invité permanent.

Compiègne sut profiter des faveurs du souverain. Plusieurs rues nouvelles furent percées ou élargies, célébrant les victoires de Magenta et de Solferino. Un gymnase, remarquablement aménagé pour l'époque, fut installé dans l'ancienne église Saint-Pierre des Minimes. L'aristocratie locale enrichit les avenues proches du palais de somptueuses demeures.



Georges Guynemer

Cet aviateur est connu par les spécialistes du monde entier. Le jeune compiégnais a débuté l'aviation sur un des premiers terrains au monde, à Margny-les-Compiègne. Jugé trop chétif au début de la Première Guerre mondiale, il est finalement lancé en 1915 et cumule ensuite 53 victoires homologuées et plus d'une trentaine de victoires probables en combat aérien. Le Capitaine Guynemer est abattu en 1917 à l'âge de 22 ans, mais il est devenu un héros.



Le bureau du Maire

Juste à côté, le bureau du Maire est orné de boiseries en partie du XVIII^e siècle. Le bureau d'époque Louis XV est plaqué de bois de violette. Des commodes du même bois et richement décorées composent également le décor studieux de cette pièce. Parmi les objets, on remarque notamment une statue équestre de Napoléon III et sur la cheminée un bronze de Barye, *Le cheval turc*.

La salle des commissions

La salle des commissions abrite une série de peintures et des éléments de décors assez hétérogènes.

On y remarque notamment un canapé jaune de la fin du Directoire et une armoire finement décorée qui abrite les souvenirs d'événements ou d'échanges internationaux.

Compiègne est actuellement jumelée avec 13 villes sur 4 continents.



La salle des mariages

Les murs de la salle des mariages sont tendus de deux tapisseries de Bruxelles, tissées dans les ateliers d'Urbain Leyniers entre 1712 et 1734. L'ensemble du mobilier est d'époque ou de style Louis XVI. Cette pièce baignée par la lumière de l'après-midi propose un cadre photogénique pour les célébrations.



La Salle d'honneur

Appelée Salle d'honneur ou salons d'honneur, cette pièce comprend des œuvres d'art remarquables. Parmi elles : une table en noyer sculptée avec un plateau de type Renaissance. Le chef d'œuvre de cette salle reste le retable d'albâtre, sorti des ateliers anglais de Nottingham ou d'York. Les scènes représentées évoquent la passion et la résurrection de Jésus Christ. Il n'y aurait que deux autres exemples de ce type dans le monde.

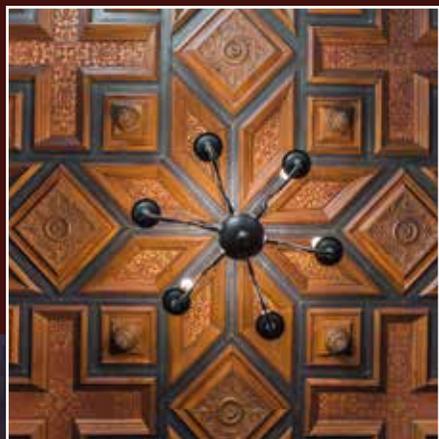
Cette salle accueille désormais des cérémonies officielles et des événements exceptionnels comme la présentation du « Christ moqué » de Cimabue le 23 octobre 2019.

Le cabinet Vivanel

Le Cabinet Renaissance porte le nom d'Antoine Vivanel, qui a légué l'ensemble de ses riches collections à sa ville natale. La pièce comprend un ensemble de boiseries néo-renaissance et un plafond de chêne polychrome du temps de Napoléon III.

Pour l'anecdote, on retrouve cette pièce dans le portrait du donateur, dans le Musée qui porte son nom.

Ce cabinet accueille désormais des déjeuners de travail autour d'une table ronde.





Les armoiries de la ville

Supposées attribuées à Compiègne pour son aide au Roi Philippe Auguste lors de la bataille de Bouvines (1214), les armes sont d'argent avec un lion d'azur couronné. Par la suite, elles furent encadrées d'un couple de sauvages, symbolisant le lien de la ville avec la nature (l'Oise et la forêt).

Les couleurs de Compiègne furent longtemps le gris ou argent et le violet royal ou pourpre qui, à partir du XVIII^e siècle vira au bleu. En 1930, à l'occasion des Fêtes Jeanne d'Arc, le Maire remplaça le gris par le jaune. La devise en latin signifie « *Au roi et au royaume la plus fidèle* ».

Contact

03 44 40 72 00 / accueil@mairie-compiegne.fr
Place de l'Hôtel de Ville CS 30009 – 60321 COMPIEGNE Cedex
www.compiegne.fr

Sources : Société historique E. Blanchegorge, F. Callais et G. Roignant / photos J. Coehlo, R. Dugovic, Ch Schryve, JP Gilson et ARC